NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 N° 4 1938

Le Père M.J. Lagrange, o.p.

Jean LEVIE (s.j.)

p. 466 - 472

https://www.nrt.be/en/articles/le-pere-m-j-lagrange-o-p-3637

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE PÈRE M. J. LAGRANGE O. P.

7 mars 1855 — 10 mars 1938.

Quarante-sept années de travail scientifique inlassable ont donné au P. Lagrange une place unique dans l'exégèse catholique : celle d'un maître qui domine une période, qui la marque de son empreinte. Ce fut d'abord, durant le pontificat de Léon XIII et dans les premières années de Pie X, la période agitée des initiatives diverses et multiples, de la mise à l'étude, résolue et pénétrante, de nombreux problèmes exégétiques choisis parmi les plus difficiles et les plus urgents : par son courage intellectuel et sa sincérité scientifique, le nouvel exégète s'imposa au respect de ses adversaires et à l'estime croissante de beaucoup de catholiques. Ce fut ensuite, dans le champ du Nouveau Testament surtout, le lent et patient labeur d'une étude systématique, qui embrassa bientôt les quatre Evangiles, deux épîtres de saint Paul, le milieu néo-testamentaire, l'introduction au Nouveau Testament ; par le remarquable équilibre de ses qualités scientifiques, théologiques et religieuses, par la richesse de son érudition et la sûreté de son jugement, le P. Lagrange réussit à dissiper les dernières préventions qui subsistaient encore dans certains milieux, et à conquérir la confiance unanime de tous ses frères dans la foi ; en même temps il assurait une influence réelle à la conception catholique de l'exégèse néo-testamentaire dans les milieux étrangers, chez les anglicans surtout. Et ce fut enfin, en ses dernières années, dans une atmosphère de vénération respectueuse et reconnaissante, l'admirable exemple d'un vieillard infatigable, qui à 78 ans commença son *Introduction à l'étude du Nouveau Testament* par l'*Histoire Ancienne du Canon du Nouveau Testament* (188 p. : 1933), qui en publia à 80 ans la deuxième partie : *Critique textuelle, II La critique rationnelle,* (686 p. : 1935), à 82 ans la quatrième partie : *Critique historique, I Les mystères, l'Orphisme* (244 p. : 1937), et qui continua à collaborer jusqu'au dernier jour à la revue qu'il avait fondée : les numéros de juillet et octobre 1937 contiennent encore des articles signés par lui.

1. — C'est en 1890, par la fondation de l'*Ecole biblique de Jérusalem,* que s'ouvre la carrière scientifique du P. Lagrange : il avait 35 ans (il était entré à 24 ans, docteur en droit, dans l'ordre des Frères Prêcheurs). Deux ans plus tard, en janvier 1892, il fondait la *Revue Biblique,* qui fut bientôt, et n'a plus jamais cessé d'être, la principale revue catholique d'exégèse biblique. Dès ces débuts, le P. Lagrange dirigea son attention et celle de ses collaborateurs non pas sur des questions techniques particulières, intéressantes sans doute mais plus ou moins académiques, mais sur les questions essentielles posées par la recherche rationaliste : par exemple l'inspiration

des livres saints (série d'articles ou notes de la *Revue Biblique* de 1895 à 1897) ; les premiers chapitres de la Genèse (articles de 1896 et 1897) ; les sources du Pentateuque (congrès de Fribourg du 16 août 1897 et *Revue Biblique*, janvier 1898) ; la méthode historique appliquée à l'Ancien Testament (nombreuses notes et comptes rendus dans la *Revue Biblique*, par exemple en octobre 1899 p. 623-632 ; conférences de Toulouse de novembre 1902 et le fameux ouvrage : « *La Méthode historique* », 1903) ; les sources des Evangiles et la question synoptique (dès 1895 dans la *Revue Biblique*), etc., etc.

Certes en cherchant courageusement à tracer une voie dans un maquis impénétrable, on risque quelques détours plus ou moins périlleux et on soulève aisément les critiques de ceux qui stationnent au point de départ. Le P. Lagrange n'hésita jamais, à cause de motifs personnels, à prendre les responsabilités qu'il jugeait légitimes et nécessaires. « Qu'importe, aurait-il pensé avec le P. de Grandmaison, que nous jonchions d'un peu de notre réputation la route où la vérité passe ». S'il a eu peut-être à retoucher légèrement et à préciser plus tard certaines opinions du début, on n'en reste pas moins émerveillé, à 35 ans de distance, de la sûreté de son coup d'oeil, de la pondération théologique, religieuse et scientifique des solutions proposées, et surtout du courage qu'il y avait alors à envisager franchement les problèmes essentiels. Ces anciennes années de la *Revue Biblique* restent encore aujourd'hui singulièrement éclairantes : on ne peut que souhaiter que les frères en religion du P. Lagrange fassent un choix dans ces pages d'autrefois et en livrent une partie à la publication : même dans de simples comptes rendus de livres, on trouve souvent des vues pénétrantes que l'auteur n'a plus jamais eu l'occasion ou le loisir de développer ailleurs.

A côté de ces études fondamentales de critique littéraire et historique, le P. Lagrange orienta dès le début son Ecole et sa Revue vers la science de l'avenir : l'archéologie biblique. Le premier article qui ouvre le premier numéro de la *R. B.* fut consacré par lui à la « Topographie de Jérusalem ». L'archéologie et la géographie bibliques prirent de plus en plus dans la Revue la part du lion ; lui-même, durant les premières années, collabora souvent dans ce domaine, par exemple à propos de l'enceinte du Temple (1893), de la carte de Madaba (1897), de Petra (1898), des «Khabiri» (1899), de l'itinéraire des Israélites dans la péninsule de Sinaï (1900), etc. (1). Plus tard il devait laisser ce genre d'études à des collaborateurs plus strictement spécialisés que lui dans ces recherches ; il en reste le premier initiateur.

(1) En cette matière, comme en toutes les autres traitées dans cette note, nous n'indiquons livres et articles qu'à titre d'*exemples* de la remarquable activité du P. Lagrange, et nullement en vue d'une bibliographie détaillée, laquelle comporterait de nombreuses pages. On trouvera d'abondantes références bibliographiques dans l'excellent *Cahier de la Nouvelle Journée*, n° 28 : « *L'œuvre exégétique et historique du R. P. Lagrange* », Paris, Bloud et Gay, 1935.

Si l'exégèse ne peut plus se passer de l'archéologie, l'*Histoire des religions* est devenue également part essentielle des études bibliques, en même temps que — trop souvent — une source d'attaques contre la conception surnaturelle chrétienne. Le P. Lagrange, ici aussi, n'hésita pas à prendre lui-même la direction du mouvement qu'il voulait imprimer à l'Ecole et à la Revue. Ses *Etudes sur les religions sémitiques* sont de 1903 (nées d'articles publiés depuis 1901 dans la *Revue Biblique*). En 1904 (*R. B.*, janvier) il étudiait *La Religion des Perses, la Réforme de Zoroastre.* Au fur et à mesure que son attention devait, un peu plus tard, se concentrer sur le Nouveau Testament, ce furent les religions et les philosophies du monde gréco-romain ou les aspects du judaïsme des derniers siècles pré-chrétiens qui appelèrent son étude patiente et systématique. *Le Messianisme chez les Juifs* (1909), la philosophie religieuse des Stoïciens : *Epictète* (*R. B.*, 1912), *Marc-Aurèle* (*R. B.*, 1913 et nombre d'autres articles sur le Stoïcisme dans la *Revue Thomiste* de 1926 à 1929), les religions de mystères (nombreux articles inaugurés déjà en 1910, mais plus fréquents — ordinairement dans la *Revue Biblique* — depuis 1919 ; son dernier livre : *Les Mystères : l'Orphisme*, 1937), les Mandéens (*R. B.*, 1928), etc., voilà, sommairement indiqués, *quelques* aspects de l'intelligente curiosité qu'il consacra au milieu d'idées et de croyances dans lequel naquit ou se développa le Christianisme.

C'est en 1900 que le P. Lagrange conçut le projet d'adjoindre à l'Ecole et à la Revue un « Commentaire complet de l'Ecriture Sainte » ; il l'annonça dans le numéro de juillet de la *Revue Biblique*, p. 414 suiv. Ici aussi il donna l'exemple et le premier volume qui parut fut de sa plume : « *Le Livre des Juges* » (1903). L'œuvre s'est élargie dans la suite : au *Commentaire*, très approfondi, et très scientifique mais qui progresse lentement, se sont jointes des *études synthétiques* sur quelque point essentiel de l'exégèse, p. ex. *Le Judaïsme avant Jésus-Christ* publié en 1931 par le P. Lagrange. La collection a rapidement conquis la première place dans l'exégèse catholique.

De cet ensemble d'initiatives, de directions et d'études scientifiques, qui furent durant cette période l'œuvre du P. Lagrange, le résultat fut incontestablement remarquable pour le progrès de la science catholique. Le P. Lagrange a eu le grand bonheur d'être « continué » et de voir prolonger par d'autres le sillon qu'il a creusé. Mais le travail même qui s'accomplit après lui marque la clairvoyance de celui qui en avait fixé les grandes lignes et indiqué les directions. Nous n'avons pas à envisager ici cette action indirecte. Qu'il nous suffise de marquer l'influence profonde de l'Ecole Biblique de Jérusalem, des 32 gros volumes des *Etudes Bibliques*, des 46 années de la *Revue Biblique* dans toutes les grandes questions d'exégèse, de critique historique et de théologie biblique ; on la constatera aisément, si l'on parcourt, même à la hâte, quelques manuels récents d'Ecriture Sainte à l'usage des séminaires. Qu'il suffise d'indiquer aussi la **place de premier plan de l'Ecole et de ses travaux dans la recherche archéologique et géographique de la Palestine : l'« Institut archéolo-**

gique français » de Jérusalem fait honneur à la science catholique. Seule, une initiative du P. Lagrange n'a, semble-t-il, pas répondu à tous les espoirs qu'il avait fondés sur elle : nous voulons parler de l'action pédagogique directe de l'Ecole biblique. Ici c'est un « mea culpa » collectif que les catholiques doivent franchement exprimer. Durant de longues années, le regretté Cardinal Mercier s'était fait un devoir d'envoyer régulièrement un élève à l'Ecole biblique de Jérusalem ; pourquoi faut-il que sous l'influence de préventions injustifiées, ou à cause d'une conquête plus difficile du diplôme nécessaire, ou même pour des motifs financiers son exemple ait été si rarement suivi ? Le nombre restreint des élèves fut presque toujours pour l'Ecole biblique une source de faiblesse dans sa puissance d'action et de rayonnement. Combien de fois n'avons-nous pas entendu ses anciens élèves, *profondément reconnaissants des bienfaits reçus*, souhaiter ardemment qu'un jour l'Ecole biblique reçoive la faculté, non seulement de préparer aux grades bibliques officiels de l'Eglise — ce qu'elle a fait depuis toujours — mais de conférer elle-même ces grades à ses propres élèves. Qu'il nous soit permis de déposer nous aussi ce vœu sur la tombe du grand exégète !

2. — En 1903 parut *Le quatrième Evangile* d'Alfred Loisy, en 1904 *L'Evangile et l'Eglise*, en 1907 *Les Evangiles synoptiques*. Le décret *Lamentabili* (1907), dans la proportion même des erreurs condamnées, manifestait clairement que le point central du catholicisme, Jésus-Christ et son œuvre, était désormais l'objet principal des attaques modernistes, historiques aussi bien que philosophiques. Est-ce pour ce motif que le P. Lagrange se consacra de plus en plus à partir de ces années au Nouveau Testament ? Ou constatait-il que des conclusions définitives et des synthèses durables dans l'étude de l'Ancien Testament risquaient d'être prématurées ou inopportunes, aussi longtemps que les données historiques et les principes théologiques ne seraient pas encore parfaitement acquis ? Quoi qu'il en soit, il est incontestable que les attaques d'A. Loisy prennent une place importante dans ses quatre commentaires évangéliques par la réfutation constante qu'il en fait ; on peut même penser qu'il s'est parfois trop longuement arrêté aux objections de celui qui fut son grand adversaire.

Tous les ouvrages du P. Lagrange consacrés au Nouveau Testament ont été longuement analysés dans cette revue (2), souvent en des

(2) *Le Messianisme chez les Juifs* (*N. R. Th.*, 1909, p. 500) ; *L'Evangile de saint Marc* (*N. R. Th.*, 1911, p. 758) ; *Evangile selon saint Luc* (*N. R. Th.*, 1922, p. 117-126) ; *Evangile selon saint Matthieu* (*N. R. Th.*, 1923, p. 526-533) ; *Evangile selon saint Jean* (*N. R. Th.*, 1926, p. 335-350) ; *L'Evangile de Jésus-Christ* (*N. R. Th.*, 1929, p. 760) ; *Le Judaïsme avant Jésus-Christ* (*N. R. Th.*, 1932, p. 538-546) ; *Histoire ancienne du canon du Nouveau Testament* (*N. R. Th.*, 1934, p. 853) ; *Critique textuelle du Nouveau Testament. II. La critique rationnelle* (*N. R. Th.*, 1936, p. 761). Son dernier volume

articles étendus. Ils sont du reste universellement connus et les éditions, qui se succèdent, en manifestent le grand crédit auprès du public catholique.

Il n'est donc plus nécessaire de nous y arrêter ici. Ils sont remarquables par la masse de renseignements sûrs, lexicographiques, philologiques, historiques, théologiques qui s'y trouvent rassemblés ; par le sens historique très pénétrant qui, entre les interprétations possibles, choisit la plus vraisemblable et réussit à la remettre dans le cadre concret du milieu social et religieux ; par la puissance de synthèse qui, du groupement des textes, dégage et expose historiquement, sous ses divers aspects, la pensée de Jésus, sa doctrine, son œuvre, son action sur les foules, etc. ; enfin par la compétence théologique qui éclaire les recherches de l'historien et écarte le danger des fausses interprétations doctrinales. Ajoutons enfin que, si le P. Lagrange n'a pas compris dans son dessein l'interprétation ascétique ou mystique, on perçoit à chaque page ce sens religieux profond et ce respect des choses de Dieu qui ont toujours caractérisé son œuvre. Certes, il faut l'avouer, la forme littéraire n'est pas toujours à la hauteur de l'idée : le P. Lagrange, visiblement, rédige vite et ses commentaires se ressentent de l'abondance de l'enseignement oral qui les a fait naître ; il oublie parfois, dans l'ardeur de la controverse, que son lecteur n'a pas comme lui présente à l'esprit toute la pensée de Holtzmann, ou de Jülicher, ou de Loisy, et que la réponse solide qu'il leur oppose devra être relue une ou deux fois pour être pleinement saisie et appréciée à sa juste valeur ; parfois la formule lapidaire, qui apparaît au terme ou en cours de route, ne vient sous sa plume qu'après certains détours, plus ou moins longs à suivre. C'est la rançon d'une richesse de pensée très nuancée et qui veut atteindre d'un seul coup les objections d'adversaires variés.

Ce commentaire du reste a été parlé avant d'être écrit. Ayant eu l'occasion, en 1922, de suivre, durant un temps malheureusement trop court, les leçons du P. Lagrange, nous avons eu la curiosité de comparer les notes prises alors sur les chapitres XXI-XXVII de saint Matthieu au commentaire publié un an plus tard. Dans l'interprétation orale l'œuvre se manifestait déjà achevée et mûre pour l'impression. Mais quelle richesse de vie dans ces phrases courtes, incisives, dans ces allusions qui par les faits contemporains éclairaient le passé, dans ces réflexions franches et candides : « Sur ce point, j'ai changé 5 ou 6 fois d'avis », dans ces controverses lumineuses et parfois ardentes avec des adversaires qui semblaient présents. On saisit mieux alors l'unité de cette existence dans laquelle le professeur, le savant, le chrétien, le prêtre ne firent qu'un, sans « cloison étanche », dans la sincérité et la simplicité. Peut-être est-ce dans *L'Evangile de Jésus-Christ* (1929), synthèse de tant de travaux antérieurs, que cette unité

Critique Historique. I. Les Mystères : l'Orphisme sera bientôt analysé. Les commentaires des épîtres aux Galates et aux Romains ont paru pendant la guerre.

se marque le plus parfaitement et donne à ce volume son caractère si attachant et si élevant.

Les commentaires du Nouveau Testament du P. Lagrange ont exercé sur les travaux catholiques postérieurs une profonde influence : qu'il s'agisse de la collection *Verbum salutis*, de la *Sainte Bible* éditée par M. Pirot, ou des manuels de Renié, de Lusseau et Collomb, etc., tous reconnaissent franchement ce qu'ils doivent au P. Lagrange et qui se manifeste presque à chaque page de leur œuvre.

Ainsi, peu à peu, dans quelques milieux que certains préjugés, nés de l'ignorance, avaient longtemps indisposés contre lui, le P. Lagrange eut la joie de retrouver une sympathie et une estime croissantes envers sa personne et son œuvre. On constatait la profonde valeur apologétique de son action intellectuelle. A combien de laïcs catholiques cette science authentique, sincère dans la recherche comme dans la foi, fut-elle un profond réconfort dans leurs difficultés : M. Jean Guitton l'a dit éloquemment en quelques pages qu'il a récemment consacrées au P. Lagrange, dans le cahier déjà cité de la *Nouvelle Journée* (p. 217-224) ! En même temps, dans la lutte ardente qui met aux prises en ce moment dans l'Eglise anglicane les tendances modernistes et les efforts des croyants, les volumes massifs du savant catholique, toujours cités avec respect et utilisés par tous, nous semblent jouer, en faveur des positions de la foi, un rôle plus considérable que beaucoup ne se l'imaginent. Cette influence « catholique », ce rayonnement « chrétien » de son œuvre dut être pour le vieillard la suprême consécration, la meilleure récompense de son infatigable travail.

3. — La vieillesse ne lui ôta pas la plume des mains. Il sembla même vouloir se hâter plus que jamais, avant son retour vers Dieu, de publier intégralement le fruit de ses longues années d'enseignement et de recherche. Deux tâches principales l'absorbèrent : le milieu intellectuel et religieux du Nouveau Testament auquel il consacra en 1931 son « *Judaïsme avant Jésus-Christ* » (3) et une vaste *Introduction à l'étude du Nouveau Testament*, dont, nous l'avons dit, il donna le premier volume à l'âge de 78 ans. Il y a quelque chose d'émouvant dans le plan étendu qu'il eut encore la hardiesse de concevoir : quatre parties au moins, dont plusieurs devaient contenir deux volumes ou davantage (avec l'intervention de collaborateurs). Trois forts volumes, de sa plume, ont vu le jour de 1933 à 1937 (4). Nous avons dit naguère dans la revue le caractère très personnel, très original et, nous semble-t-il, très juste des principales idées énoncées (p. ex. sur la formation du Canon du Nouveau Testament : *N. R. Th.*, 1934, p. 853), ou de diverses méthodes de critique proposées (p. ex. maints procédés de critique textuelle « rationnelle » : Cfr *N. R. Th.*, 1936,

(3) En 1932, il répondit aux attaques des Mémoires d'A. Loisy par un petit volume : « *M. Loisy et le modernisme* ». Cfr *N. R. Th.*, 1934, p. 517.

(4) Nous les avons cités ci-dessus, p. 469, n. 2.

p. 761). Son Histoire du Canon a même suscité des objections en deux sens opposés : certains la trouvant trop audacieuse, d'autres la jugeant trop prudente et conservatrice. La diversité même des remarques montre combien l'esprit de l'auteur resta jusqu'au dernier jour vivace, indépendant, averti des problèmes du jour.

Au terme de cette vie de savant catholique, il n'est que juste de marquer nettement le point essentiel, ce qui fut l'âme de cette étonnante activité : le P. Lagrange fut prêtre dans toute la signification du terme, pleinement, fermement, constamment. Il y avait dans son accueil un ensemble de simplicité, de modestie, d'affabilité, de noblesse d'âme qui gagnait la sympathie. Si, dans un entretien privé, la conversation tombait sur le passé, sur les attaques qu'il avait eu à subir, on sentait qu'aucune amertume ne subsistait dans son cœur ; rapidement du reste il écartait ce sujet et préférait s'arrêter longuement sur les amitiés qu'il avait rencontrées, sur les sympathies qu'il avait croisées sur sa route. Nous n'oublierons jamais, pour notre part, avec quelle chaleur cordiale et quelle affectueuse admiration il nous rappelait un jour le souvenir des Pères Pierre Rousselot et Frédéric Bouvier, qu'il avait connus et aimés, dont il appréciait les idées et le talent, et qui étaient tombés au champ d'honneur pendant la grande guerre.

Sa foi, si éclairée, était profondément simple. Ses frères en religion ont dit, à maintes reprises, sa piété intense et candide ; et sa confiance en la Vierge, dont il avait voulu prendre le nom dans son *nom de religieux, s'exprima filialement en maintes préfaces de ses* ouvrages.

Au terme de sa pensée et de ses affections apparaît toujours, principe de foi et d'amour, le dogme essentiel : « Jésus-Christ est homme et Dieu », et on se plaît à relire, au lendemain de sa mort, les pages finales de son « *Evangile de Jésus-Christ* », dans lesquelles son exégèse s'achève en apologétique personnelle. Dans le dogme de l'Incarnation : « il y a, nous dit-il, un envahissement des choses divines, qui étonne la raison. C'est l'insertion de la divinité dans l'humanité, la nature humaine participant par la grâce à la nature divine, une telle prodigalité de dons, des exigences si hautes, qu'une raison trop courte en est écrasée plutôt qu'attirée. On est tenté de dire que c'est trop beau ! » « Mais en dehors, il n'y a rien, rien qui compte pour nous, rien qui porte la marque de l'infini ». A ces avances de Dieu il ne voit qu'une réponse logique de la raison et de la volonté. Il ne reste aux hommes « qu'à se serrer autour de Pierre, qui dit toujours : ' Vous avez les paroles de la vie éternelle ', et à *s'abandonner à l'étreinte de Dieu en Jésus-Christ* ». Dieu vient de le recevoir dans l'étreinte qui n'aura pas de fin.

Jean LEVIE, S. I.